

Thomas Leleu a « libéré » le tuba

Thomas Leleu, Nordiste, est le premier tubiste à remporter le prix de la révélation soliste instrumental aux Victoires de la musique classique 2012.

PHOTO PHILIPPE PAUCHET

Victoire de la musique 2012, le Nordiste Thomas Leleu est un virtuose du tuba internationalement reconnu. Artiste ouvert, il veut faire tomber les barrières et les clichés. Il sort un nouvel album entre classique, jazz et chansons du monde.

PAR JEAN-MARC PETIT
jmtpetit@lavoixdunord.fr

Thomas Leleu n'est pas né sous le signe du lion pour rien. Venu au monde en août 1987 à Croix, celui que certains ont surnommé le « Paganini du tuba » promène son instrument et sa personnalité hors norme à travers le monde, en toute liberté, avec la volonté de celui qui « veut mener son projet jusqu'au bout ».

Une maman pianiste, un papa également tubiste, par ailleurs directeur de l'école de musique de Loos-lez-Lille, un frère (Romain) trompettiste de renommée internationale, le jeune Thomas est né dans la musique. « Mon premier

souvenir musical, à 3 ans, c'est un disque de musiques latines que l'on écoutait à la maison. » Des sambas, salsas et autres mambos qui accompagnent encore le mélomane et musicien.

C'est pourtant dans un univers musical « classique » que va grandir Thomas Leleu. Pour canaliser l'énergie du jeune garçon, son père l'inscrit en classe de percussions à l'école de musique locale dès l'âge de 6 ans. « Mais j'ai toujours été un peu rétif aux règles, à la discipline. On ne m'a jamais enfermé dans un carcan. » À 11 ans, pour faire « comme papa », il s'essaye au tuba, dont il aime le son grave et puissant. Toujours en dilettante, mais avec une facilité naturelle qui augure de la suite. Un concert du trompettiste de

jazz Claude Egéa va être une révélation. « J'ai découvert la magie de la scène, la puissance de l'improvisation. Je me suis dit : "C'est ça que je veux faire", musicien professionnel. Et je me suis mis à travailler vraiment mon instrument. » Deux à trois heures par jour, puis six quand il intègre, à 17 ans, le Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

« Je voulais être le meilleur, en faire mon métier, avoir un poste d'orchestre, être soliste. » Des ambitions de lion on vous dit... Un jeune animal qui dévore tout sur son passage. À 19 ans, il intègre

« Il faut amener la musique partout où elle peut être entendue. L'artiste actuel doit être à 100 % ouvert sur le monde. »



l'orchestre de l'opéra de Marseille (où il va rester 10 ans), commence une carrière de soliste avec différents ensembles. À 20 ans, il est lauréat de multiples concours internationaux, goûte à toutes les musiques. « Mon rêve était de mixer les genres, jazz, classique, musiques actuelles, de briser les carcans, surtout avec un instrument, le tuba, au répertoire finalement assez limité. » Le compositeur nordiste Jean-Philippe Vanbeselaere lui écrit un concerto « Convergences ». Et en 2012, c'est la consécration quand il est élu « Révélation soliste instrumental de l'année » aux Victoires de la musique classique. Un même trophée que son frère aîné, Romain, avait remporté deux ans plus tôt. « La Victoire, c'est un véritable tremplin, un accélérateur de carrière incroyable. Cela m'a permis de mieux faire connaître mon instrument, d'en jouer en toute liberté, de montrer que l'on peut tout interpréter avec. » Et de transmettre sa passion. Parrain de l'orchestre de l'école primaire Claude-Bernard à Villeneuve-d'Ascq, Thomas Le-

leu adore partager avec les plus jeunes. « Il faut amener la musique partout où elle peut être entendue. L'artiste actuel doit être à 100 % ouvert sur le monde. »

À l'image de son dernier album, *Stories*. En trio tuba, piano, vibraphone, Thomas Leleu nous emmène en voyage de l'Amérique du Sud à Berlin (où il vit désormais) en passant par la chanson française. Éclectique, sans barrière, libre, tout simplement. ■

Voir notre vidéo sur www.lavoixdunord.fr